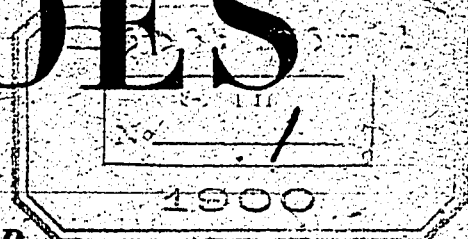


REVUE
DES
DEUX MONDES



FRANÇOIS BULOZ, FONDATEUR



LXX^e ANNÉE. — QUATRIÈME PÉRIODE

TOME CENT CINQUANTE-SEPTIÈME

1^{re} LIVRAISON

1^{er} JANVIER 1900

PARIS

15, rue de l'Université, 15

LONDRES

BAILLIÈRE TINDAL ET COX

20, King William-street, Strand.

P. ROLANDI

20, Berners-street, Oxford-street.

HACHETTE ET C^{ie}

18, King William-street, Charing-Cross.

DULAU ET C^{ie}, 37, Soho sq. — DAVID NUTT, 270, Strand. — A. SIEGLE, 30, Lime Street.

SAINT-PÉTERSBOURG, ZINSERLING, SOCIÉTÉ M. O. WOLFF, C. RICKER, VIOLET.

MOSCOU, GAUTIER, WOLFF. ODESSA, ROUSSEAU.

VARSOVIE, GEBETHNER ET WOLFF, VIOLET. ATHÈNES, NILSSON.

BRUXELLES, RAMLOT, N. LEBÈGUE ET C^{ie}. LIÈGE, J. BELLENS.

LA HAYE, BELINFANTE FRÈRES. ROME, BOCCA, LOESCHER.

TURIN, BOCCA, CASANOVA. MILAN, BOCCA, FLORENCE, VIEUSSEUX.

BERLIN, BROCKHAUS, ASHER.

LEIPZIG, BROCKHAUS, A. TWIETMEYER, LE SOUDIER, MAX RUBE.

VIENNE, BROCKHAUS, G. FRICK, GÉROLD ET C^{ie}. BUCAREST, SOTHSCHEK ET C^{ie}.

STOCKHOLM, C. FRITZE, SAMSON ET WALLIN. GENÈVE, CHERBULIEZ.

MADRID, CAPDEVILLE. BARCELONE, VERDAGUER. LISBONNE, RODRIGUEZ.

BUENOS-AYRES, C. M. JOLY Y C^{ia}. LA HAVANE, MIGUEL ALORDA.

NEW-YORK, CHRISTERN, BRENTANO, SAMPERS, STECHERT, THE INTERNATIONAL NEWS C^o.

BOSTON, CARL SCHOENHOF, THE NEW ENGLAND NEWS C^o.

et les houppelandes du ^{xiv}^e siècle était simplement le dos des écureuils de France ou d'Allemagne, toujours de petite valeur. La seule peau chère était l'hermine, que les marchands de Constantinople tiraient des montagnes d'Arménie et de Crimée.

Le trafic des fourrures, à partir du ^{xvi}^e siècle, accompagna la conquête et la civilisation des terres nouvelles. Maintenant, les deux régions qui fournissent presque toute la pelleterie employée dans le monde entier sont le nord de l'Amérique et la Russie, surtout la Russie d'Asie.

Pour l'Amérique, le commerce est en partie aux mains de la Compagnie anglaise de la baie d'Hudson, fondée il y a plus de deux cents ans. Attachés à son service, un nombre considérable de trappeurs indiens partent, comme dans les romans de Fenimore Cooper, au début de l'hiver, sur des traîneaux, pourvus de munitions et de vivres que leur fournit la Compagnie ; ils passent plusieurs mois à chasser dans les forêts et les déserts neigeux. La plupart des animaux qu'ils recherchent fuient en effet le voisinage de l'homme et se retirent dans les régions inhabitées. De nombreux particuliers du Canada et de la partie nord des États-Unis entreprennent aussi des chasses, concurremment avec la Compagnie, à leurs risques et périls. Les frais de ces expéditions sont très élevés, et, malgré l'énorme récolte de chaque année, les bénéfices ne sont relativement pas considérables.

Toutes ces peaux sont envoyées à Londres, centre de la vente en gros, où les fourreurs de l'univers viennent s'approvisionner, dans les enchères publiques qui ont lieu tous les trois mois. La Compagnie de la baie d'Hudson expédie en moyenne plus de 600 000 peaux, valant près de 10 millions de francs, dont les castors et les martres du Canada, à 35 et 40 francs l'une, forment le meilleur lot. Les chasseurs indépendants atteignent un chiffre d'exportation de 15 millions. Presque seuls, ils fournissent le skung (800 000 peaux) et la marmotte.

De la loutre, il fut beaucoup parlé, voici quelques années, lors de l'arbitrage sur les pêcheries de Behring. Pour empêcher la destruction complète des phoques à fourrures dans la région, le gouvernement de Washington dut limiter la chasse annuellement permise à la compagnie privilégiée. Une compagnie russe continua de récolter, sur les îles de Cuivre, environ 50 000 peaux par an. Mais la mesure restrictive prise par les États-Unis détermina une hausse importante du prix de la loutre

de première qualité. La consommation resta la même : à peu près 200 000 peaux ; et le déficit de l'Alaska fut comblé par une production plus abondante de toisons inférieures venant des îles Lobos, des caps Horn et de Bonne-Espérance.

L'Australie et l'Amérique du Sud produisent aussi quelques fourrures : le chinchilla notamment, petit écureuil, qui vient de Bolivie et de la Plata. Quant à la Russie, ses grands marchés sont Irbit, au delà de l'Oural, où l'on arrive après un voyage de huit jours en traîneau, et Nijni-Novgorod, où la foire a lieu au mois d'août. Ses principaux articles sont la zibeline, dont certains types se vendent jusqu'à 1 000 francs ; le renard, qui atteint parfois 1 500 francs, lorsque son poil est complètement noir sans aucune trace d'argent ; enfin et surtout l'astrakan, dont le chiffre annuel est de 15 millions de francs pour 1 million de peaux. Détail curieux, presque tous les troupeaux d'astrakan appartiennent à l'émir de Bokhara.

Lorsque ces marchandises arrivent à Paris, les chasseurs se sont contentés de les faire sécher ; elles doivent subir une préparation assez longue. Le fabricant qui les a achetées les confie aux apprêteurs pour les rendre souples et brillantes, souvent pour les teindre. C'est le cas de la loutre, qui, à l'état naturel, est jaune. Et non seulement la loutre, telle qu'on la porte, est teinte ; mais ce n'est que le duvet de l'animal, d'où il a fallu arracher les longs poils gris, durs et piquants, qui le recouvraient. Cette préparation, autrefois l'apanage de l'Angleterre, se fait maintenant en France avec succès. La peau, dûment conditionnée, revient chez le pelletier, où elle passe encore par les mains des assortisseurs, coupeurs et cloueurs, qui la fixent sur des formes en bois, enfin des ouvrières chargées de la couture.

Du prix qu'atteignent alors, chez les fournisseurs à la mode, sous l'aspect de blouses ou d'étoles, de « nuiteuses, » de douillettes ou de polonaises, ces dépouilles des solitudes glacées, on peut inférer que la peau des bêtes sauvages, cette couverture économique des hommes primitifs, est devenue peut-être le vêtement le plus onéreux pour les peuples civilisés.

V^{TE} G. D'AVENEL.